

### 3. Comment comprendre la Bible ?

#### c. Expliquer la Bible par la Bible : l'intention des auteurs

Terminons cette série par une question délicate : que faire quand se pose la question d'interpréter les textes ? Comment s'autoriser à risquer une lecture personnelle ou une application particulière ?

La réponse peut se formuler de façon relativement simple, pour reprendre une expression de *Dei Verbum* : il faut lire la Bible « à la lumière du même Esprit qui la fit rédiger ». Il s'agit, pour le dire autrement, de se demander ce que les auteurs, aussi bien les êtres humains que l'Esprit saint, ont voulu dire. Est-ce possible ? Oui, pour une bonne part : c'est ce que nous allons voir.

#### 1. Récapitulation des pistes précédentes

Nous avons déjà présenté au long de notre parcours un certain nombre d'éléments.

Le premier est l'articulation entre les Écritures et la Tradition dans l'Église catholique : les Écritures naissent au sein d'une tradition, qu'elles éclairent en retour. Autrement dit, dans la mesure où nous vivons de la vie de l'Église qu'est cette Tradition, nous avons déjà une première expérience du sens général des Écritures, précisé ou étoffé par la pratique des croyants et régulé au besoin par le Magistère. C'est le cas en particulier des dogmes, c'est-à-dire essentiellement du Credo que nous récitons le dimanche, ainsi que des dogmes mariaux. Ces dogmes constituent des points fixes dans l'interprétation des textes concernant essentiellement Dieu Père, Fils et Esprit, mais portant aussi sur l'Église, la communion des saints, la rémission des péchés et la résurrection de la chair. L'Église a jugé, à partir de la lecture des Écritures et des débats théologiques que celle-ci a soulevés, qu'il était nécessaire de définir ces points pour comprendre correctement les Écritures. Cela ne suffit sans doute pas, malheureusement, à résoudre toutes les questions que peut susciter la lecture d'un texte en particulier.

Nous avons également développé la question de l'accomplissement : c'est toujours un questionnement fécond de s'interroger, devant un texte de l'Ancien Testament, sur son accomplissement dans le Nouveau ou, devant un texte du Nouveau, sur ce qu'il éclaire de

l'Ancien. Les notes des Bibles permettent ces allers-retours qui donnent un cadre général à notre interprétation.

Rappelons enfin toutes les méthodes scientifiques que nous avons citées précédemment, et qui permettent souvent d'éclairer de façon précise le texte et son contexte, c'est-à-dire ce qui concerne l'auteur humain du texte, son langage et ce qui transparaît de ses intentions à partir du genre littéraire choisi ou de sa manière d'écrire.

## 2. Éclairer la Bible par la Bible

Ce travail de lecture nous conduit à un autre critère important, devant un passage obscur : il s'agit d'éclairer la Bible par la Bible. C'est un principe ancien, que les Grecs utilisaient déjà à propos d'Homère, pour comprendre mieux *l'Iliade* et *l'Odyssée* : lorsque le sens d'un terme ou d'une phrase n'est pas clair, nous pouvons aller chercher à un autre endroit une autre formulation qui pourra l'éclairer, si le contexte est plus clair. C'est une application de la lecture canonique dont nous avons parlé, qui suppose que les textes aient une cohérence d'ensemble et se répondent effectivement.

En plus des références indiquées dans les Bibles, qui permettent de passer d'un verset à un autre, on peut utiliser des concordances, c'est-à-dire des outils qui indiquent le nombre de fois qu'un mot apparaît dans la Bible, et les références précises de ces occurrences. Pour ce qui est des Évangiles, on peut également se référer avec profit aux passages parallèles dans les autres Évangiles. Les références sont généralement indiquées en tête de chaque passage dans les Bibles, mais il existe aussi des synopses, c'est-à-dire des livres qui présentent en trois colonnes les passages parallèles des évangiles appelés, pour cette raison, synoptiques.

On ne peut donc pas isoler un verset sans considérer ce qui l'entoure ou d'autres propos qui permettent de le nuancer ou de le remettre en perspective. C'est même parfois dangereux. On entend par exemple Jésus dire chez Luc : « Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple » (Lc 14, 26) ; mais le passage correspondant chez Matthieu dit : « Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi » (Mt 10, 37). On voit ainsi qu'il ne s'agit pas de

haïr ses proches de façon absolue, mais de préférer Jésus sans mettre aucun autre attachement plus haut.

### **3. Un exemple : l'Apocalypse**

Appliquons ces différents principes plus largement à un texte apparemment aussi complexe à déchiffrer que l'Apocalypse. Une lecture continue et attentive du livre, dans son sens littéral, permet de voir que la victoire de l'Agneau est un préalable rassurant aux visions de combats qui suivent entre Dieu et Satan, et leurs différents alliés. Une bonne connaissance d'autres textes bibliques et de leur contexte permet de voir que ce texte prolonge et réinterprète un type de littérature présent déjà dans le livre de Daniel et d'autres livres non canoniques, la littérature apocalyptique. Celle-ci parle par symboles, mais sans chercher le mystère à tout prix : les visions de Daniel dans les chapitres 7 et 8 sont ainsi expliquées par le texte lui-même. Elles renvoient à des empires qui ont successivement opprimé le peuple juif, mais dont on attend une défaite définitive devant Dieu, avec le rôle particulier d'un « fils d'homme ». Il est donc contraire à l'intention des textes d'y voir des prophéties pour des événements censés se dérouler dans l'avenir, à la façon d'un Nostradamus aux paroles aussi floues qu'énigmatiques. Les visions de l'Apocalypse ne sont pas expliquées comme le sont celles du livre de Daniel, mais elles reprennent le même vocabulaire. De ce fait, une bonne connaissance historique permet de voir notamment dans la Bête de nombreuses allusions à un nouvel empire oppressif : l'Empire romain. C'est donc d'abord un texte pour le présent, pour des lecteurs déterminés, capables de se détacher de la séduction et du pouvoir de l'Empire romain et d'attendre avec confiance le retour du Christ, car il est déjà connu comme vainqueur, même s'il reste des tribulations.

### **4. L'intention profonde de la Bible : le commandement d'amour**

À ce stade, on a pu éclairer une partie de l'intention des auteurs humains, mais a-t-on véritablement interprété le texte ? On peut distinguer ici deux dimensions : la première est l'exégèse du texte, c'est-à-dire une analyse méthodique selon des critères aussi objectifs que possible, pour proposer une compréhension du texte que tout lecteur pourrait partager ; la seconde est son interprétation au sens plein du terme, qui engage le lecteur : cela relève de

ce qu'on appelle de façon savante une herméneutique. Y a-t-il donc une herméneutique chrétienne à laquelle nous référer ? Pour le dire autrement, lisons-nous les textes un peu au hasard, ou bien dans une finalité précise, qui est celle des textes eux-mêmes ?

Cette finalité, nous la connaissons : c'est la révélation de l'amour que Dieu nous porte au point d'avoir livré son propre Fils pour que nous soyons sauvés. Ce point est tellement fondamental que saint Augustin, dans le *De doctrina christiana*, (« Sur l'enseignement du christianisme »), un ouvrage de formation catéchétique, explique que quelqu'un qui se tromperait manifestement sur le sens d'un texte tout en proposant une lecture qui fasse avancer vers l'amour de Dieu irait malgré tout, par un mauvais chemin, dans la bonne direction. Plus encore, il ajoute qu' « un homme qui respecte la foi, l'espérance et l'amour, et qui s'y tient fermement, n'a pas besoin des Écritures, sinon pour instruire les autres » (I, XXXIX, 43).

Comment lire les textes à cette lumière ? C'est ce que nous verrons dans la prochaine vidéo avec les quatre sens de l'Écriture.